

Les Cahiers du Gres

Présentation

Deirdre Meintel

Volume 4, numéro 1, printemps 2004

URI : id.erudit.org/iderudit/009711ar

DOI : [10.7202/009711ar](https://doi.org/10.7202/009711ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Groupe de Recherche Ethnicité et Société et CEETUM

ISSN 1499-0431 (imprimé)
1499-044X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meintel, D. (2004). Présentation. *Les Cahiers du Gres*, 4(1), 5–6.
doi:[10.7202/009711ar](https://doi.org/10.7202/009711ar)

Tous droits réservés © Les Cahiers du Gres, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

PRÉSENTATION

Deirdre Meintel

Diversité urbaine marque une nouvelle étape dans le parcours de notre revue, anciennement les *Cahiers du GRES*, dont le premier numéro est paru en 2000. Le changement de nom témoigne d'une nouvelle direction que se donne la revue, orientée vers la diversité sociale et les nouvelles formes culturelles en milieu urbain. L'ethnicité a été le thème de plusieurs recherches antérieures du GRES et demeure un champ prioritaire. Cependant, la diversité urbaine contemporaine prend des formes qui nécessitent des regards nouveaux de la part des chercheurs. Tout en demeurant une forme d'appartenance socialement importante, l'ethnicité se présente sous des formes qui échappent aux modèles classiques. Par ailleurs, d'autres dimensions d'appartenance et de classification sociale sont aussi à investiguer à l'heure actuelle, telles que la religion et le groupe d'âge.

Plusieurs des articles dans ce numéro font état des dimensions multiples des questions concernant les relations interethniques. Le texte de Victor Piché montre bien que l'intégration linguistique des immigrants au Québec dépend d'une multiplicité de facteurs qui relèvent, certes, des ca-

ractéristiques des immigrants et à leur lieu d'origine, mais aussi des contextes mondial et québécois. À l'égard de ce dernier, l'auteur souligne la pertinence de la «réceptivité sociale». Pour leur part, Patricia Lamarre et ses collaborateurs (Paquette, Ambrosi et Kahn) font état des divers aspects de la dynamique intergroupe et pluri-lingue de deux collègues à Montréal, où l'ethnicité s'avère être un facteur parmi d'autres de différenciation sociale. Par ailleurs, la langue officielle de l'institution ne constitue pas un indicateur fiable de la composition ethnique de la clientèle.

La fête nationale du Québec, la St-Jean, représente un objet d'enquête d'un intérêt particulier pour l'étude de la diversité urbaine. L'ethnicité de la majorité sociale (les Franco-Québécois) est en cause autant que celle des groupes d'installation plus récente. Gabriella Djerrahian et Stéphanie Lamarre montrent que, le temps des célébrations, l'«oubli actif», de part et d'autre, des définitions habituelles de «Québécois» permet, du moins temporairement, une appartenance civique partagée. L'ouverture de l'appartenance ethnique étroite vers des affiliations plus larges (diasporiques et locales) s'illustre également par

l'étude de Sirma Bilge d'une fête turque, la Fête des enfants, qui se présente à la fois comme une célébration interculturelle et ethnique. Tel que le suggère le titre de G. Baumann (1992), «Le rituel implique les autres»; les deux fêtes discutées dans ce numéro rappellent des «rituels urbains» (Ségalen, 1998), où l'autre est partie prenante du rite.

Les deux notes de recherche qui complètent le numéro concernent diverses facettes du lien social et ce, dans deux contextes nationaux différents. Julie Mareschal aborde la question des pratiques citoyennes des Kabyles à Montréal, notamment leur participation à l'espace public et la signification de ces pratiques pour l'intégration et l'appartenance. L'espace public est aussi en cause dans la note de recherche de Mireille Eberhard sur les pratiques et discours des plaignants et des militants à l'accueil dans une association antiraciste à Paris. Son texte soulève la difficulté de cerner les comportements racistes dans le contexte républicain et surtout, comme dit l'auteure, «le racisme et ethnicisme structurels».

Enfin, les contributions à ce numéro offrent un aperçu de plusieurs situations où l'ethnicité s'entremêle à d'autres enjeux. Nous espérons que la nouvelle orientation de la revue contribuera à un décloisonnement du concept tout en favorisant des approches qui resituent l'ethnicité dans un contexte plus large où

interagissent une multitude de facteurs. L'ethnicité apparaît moins comme un critère de divisions sociales étanches, tel l'image de la « mosaïque » ethnique canadienne, que comme un référent symbolique associé à des éléments culturels qui se déploient souvent de façon novatrice à l'ère actuelle.

Références

Baumann, G., 1992. «Ritual implicates Others: rereading Durkheim in a plural society». In D. de Coppet, *Understanding Rituals*, London, ASA., pp. 97-116.

Ségalen, M., 1998. *Rites et rituels contemporains*. Paris: Nathan, coll. Université. 128 pages.